

4. trois grandes questions de méthodologie

Comment situer la « méthodologie » dans ce paysage sommairement dessiné de l'ensemble des sciences humaines et sociales ?

Lorsqu'on parle de méthodes en sciences sociales, on peut viser deux réalités distinctes.

- Le plus souvent, on envisage sous ce terme, les **méthodes de collecte des données**, qui sont au fond les « techniques » au moyen desquelles on récolte les informations sur les faits pertinents.

- Mais on peut aussi parler de **méthodes explicatives** : dans ce cas le mot « méthodologie » prend un sens plus général ; il vise non plus la collecte des informations, mais leur analyse en vue de produire des théories convaincantes.

En règle générale, les cours de méthodologie sont centrés sur le premier aspect, à savoir les techniques de récolte des données. Dans le cadre de ce cours, ce qui m'intéresse surtout ce sont les méthodes explicatives.

En effet, comme je l'ai déjà dit, l'objectif de ce cours n'est pas de vous mettre en mesure de réaliser des recherches en sciences humaines et sociales mais plutôt de vous donner un certain nombre d'outils pour *évaluer* les recherches auxquelles vous serez confrontés. Dans ces conditions, je n'insisterai pas trop sur les aspects techniques (dont la maîtrise dépasse de toute façon très largement le cadre de ce cours) et je parlerai davantage de théorie.

COMPREHENSION ET EXPLICATION

Dans les sciences humaines et sociales, le chercheur et son « objet » sont de même nature : tous les deux sont des êtres humains vivant en société. Dès lors, l'idée a souvent été avancée que l'explication serait « par essence » différente de celle des sciences de la nature : en sciences sociales, il s'agirait moins **d'expliquer** que de **comprendre**.

Cette opposition entre « explication » et « compréhension » a été avancée par le sociologue allemand Wilhelm Dilthey. Il voulait suggérer l'idée suivante : dans les sciences de la nature, l'objectif est d'établir des lois mathématiques ou des relations causales entre les phénomènes. Par exemple, c'est ce que fait Newton quand il propose sa fameuse théorie de la gravitation universelle, déjà citée : « l'attraction entre deux corps est proportionnelle au produit de leurs masses et inversement proportionnelle au carré de leur distance ».

Dans les sciences humaines et sociales, l'objectif serait plutôt de « se mettre à la place de l'acteur », c'est-à-dire de percevoir le *sens subjectif* qu'une situation prend pour lui et à partir duquel on peut « comprendre » pourquoi il agit de telle ou telle façon. Derrière cette notion de « compréhension », il y aurait donc en fait l'idée que, puisque nous partageons avec le sujet que nous étudions une même « nature humaine », nous serions capables de nous « mettre à sa place » et ainsi, de reconstruire en quelque sorte les motivations qui l'ont poussé à agir.

QUALITATIF ET QUANTITATIF.

L'opposition entre analyses *quantitatives* et *qualitatives* a également été aujourd'hui fortement relativisée.

On parlera de méthodes *quantitatives* dès que les données peuvent être présentées sous la forme d'unités suffisamment homogènes pour être au minimum additionnées et suffisamment nombreuses pour faire l'objet d'un traitement statistique. Ainsi, par exemple, dans l'enquête par questionnaire, les réponses « oui » à une question seront considérées comme des unités qui peuvent être additionnées. On peut ainsi calculer quel pourcentage de « oui » il y a dans la population totale, puis décomposer cette population totale en catégories (les femmes et les hommes, les jeunes et les vieux, les différents types de statut socio-professionnel, etc.) et voir si le pourcentage de « oui » est proche dans les différentes catégories ou si, au contraire, il y a des différences importantes entre les catégories.

La méthode la plus souvent utilisée dans l'approche qualitative est donc l'entretien : on pose des questions aux personnes interrogées et puis on les laisse s'exprimer assez librement. On n'essaie pas de codifier les réponses. L'entretien peut se faire individuellement, mais il existe aussi différentes techniques d'entretiens collectifs, comme les focus groups, etc. On n'insistera pas ici sur ces aspects techniques mais ils seront certainement développés dans d'autres cours et de nombreux manuels techniques existent pour ceux qui veulent se familiariser avec les méthodes qualitatives.

L'EXPERIMENTATION

Les entretiens comme les enquêtes sont souvent amenés à nous donner des éléments sur les causes des phénomènes sociaux. Mais la causalité n'est jamais donnée dans les résultats d'une enquête ou d'un entretien.

L'expérimentation en sciences humaines et sociales suppose presque inévitablement que l'on « trompe » les gens, puisque si l'on explique le *véritable objectif* de l'expérience, on induit inévitablement des comportements différents de ceux qu'ils seraient normalement. Là également il y a pas mal de problèmes éthiques. Mais mon objectif ici était simplement de démontrer la logique spécifique de l'expérimentation

comme méthode de collecte des données. Comme je l'ai dit, cette méthode n'est d'ailleurs pas totalement absente des sciences humaines et sociales. Ce qui distingue l'expérimentation des autres méthodes de collecte des données c'est que l'on y manipule la variable supposée causale.